

Bulletin d'histoire politique

Julie Guyot, *Les insoumis de l'empire. Le refus de la domination coloniale au Bas-Canada et en Irlande*, Québec, Septentrion, 2016, 232 p.

François Deschamps



Volume 25, numéro 2, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1038806ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1038806ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Deschamps, F. (2017). Compte rendu de [Julie Guyot, *Les insoumis de l'empire. Le refus de la domination coloniale au Bas-Canada et en Irlande*, Québec, Septentrion, 2016, 232 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 25(2), 267–270.
<https://doi.org/10.7202/1038806ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Julie Guyot, *Les insoumis de l'empire. Le refus de la domination coloniale au Bas-Canada et en Irlande*, Québec, Septentrion, 2016, 232 p.

FRANÇOIS DESCHAMPS
Université du Québec à Montréal

Ce livre stimulant s'inscrit d'entrée de jeu dans le sillage des travaux d'Yvan Lamonde et de Louis-Georges Harvey qui s'emploient, depuis près de vingt ans, à « relancer et redynamiser la recherche en histoire du Québec du XIX^e siècle » (p. 8). Compte tenu des clichés encombrants de notre vénérable tradition historiographique – l'« extrémisme » de Papineau, par exemple, sorti des boules à mites dans les années 2000 (Pratte, Létourneau, Burrows, Bédard et consorts) ou la « lutte stérile » du républicanisme patriote contre la percée victorieuse des libertés modernes¹ –, rien ne semble plus sain que d'élargir la perspective en proposant des cadres d'analyse novateurs.

Le parallèle contrasté que l'auteure dresse entre Theobald Wolfe Tone (1763-1798) et Louis-Joseph Papineau (1786-1871) apparaît ainsi, de prime abord, comme un outil conceptuel prometteur. Le dénominateur commun de ces deux intellectuels : la lutte contre le despotisme colonial en Irlande dans les années 1790 et au Québec (Bas-Canada) dans les années 1830. Cette lutte des deux communautés nationales s'insère dans le contexte des « révolutions atlantiques » (1774-1838) marqué, dès le départ, par deux guerres civiles majeures aux États-Unis (1774) et en France (1789).

Le rapprochement apparaît justifié sous plusieurs rapports :

1. Les deux communautés sont assujetties toutes au même pouvoir impérial, celui de la Grande-Bretagne.
2. Chacune est aux prises avec une oligarchie locale qui tient à maintenir le *statu quo* constitutionnel et à préserver la haute main sur les leviers du pouvoir dans ses composantes sociale, économique et politique.

3. La sortie de tutelle anticipée par la tenue de conventions nationales avorte dans les deux cas, si bien qu'en fin de compte les communautés nationales irlandaise et québécoise se retrouvent englobées et annexées dans un régime d'Union législative après une sévère répression militaire et, dans le cas du Québec (Bas-Canada), la décapitation du Parti patriote qui achève, paradoxalement – n'en déplaise à Papineau lui-même –, «l'aventure quixotique (*sic*)» du «Parti breton» (p. 183).

Le tableau comparatif qu'esquisse Guyot semble d'autant plus justifié qu'au début de leur carrière Tone et Papineau fondaient leur lutte d'émancipation civile et politique à l'intérieur même de la tradition politique britannique. Il existe cependant une différence majeure qui aurait mérité d'être poussée plus avant. À rebours de l'américanophilie de Papineau, l'aventure américaine de Tone ne se termine-t-elle pas sur une cruelle désillusion? Tone, en effet, considérait que les Américains n'étaient rien de moins que «a selfish, churlish, unsocial race, totally absorbed in making money,... half English, half Dutch, with the worst qualities of both countries»².

La question centrale du livre n'en demeure pas moins pendante: par quel processus de «radicalisation» Tone et Papineau se sont-ils retrouvés à la tête de mouvements de protestation qui basculent de la résistance légale à l'insurrection armée? C'est ici qu'apparaissent à mon avis les différences déterminantes: contrairement à Papineau, Tone n'est pas un parlementaire, mais un essayiste politique qui, fidèle aux visions utopiques de ses vingt ans, approuve sans réserve un enrôlement partisan dans une milice citoyenne, la *United Irishmen Society*³. Ce qui ressort chez Papineau, en comparaison, est un profond fatalisme. Les signaux qu'il émet à l'endroit des Fils de la Liberté et de la milice canadienne sont contradictoires. Autre différence majeure: à partir de 1792, la lutte d'émancipation coloniale irlandaise se situe dans le contexte de la contre-révolution et du «règne de la terreur» que le cabinet Pitt oppose aux visées expansionnistes du républicanisme français, alors que dans les années 1830, les tireurs de ficelles à Downing Street sont nettement plus ouverts aux revendications patriotes.

Ce livre à plusieurs égards ingénieux ne présente cependant aucune critique de fond envers non seulement le leadership de Papineau à partir du mouvement de désobéissance civile qu'il avalise en juin 1837, mais aussi en ce qui concerne l'américanisme du «Papineau deuxième manière» (p. 146) avant l'ostracisme, celui de la conversion aux idéaux de 1776 après les désillusions du voyage en Angleterre en 1823. Guyot pourtant avait indiqué une piste intéressante en se référant aux travaux de Pocock, selon qui la Révolution américaine se place sur le même axe que

les « moments machiavéliens » de 1641 et 1688. D'où émane l'autorité souveraine? Du Parlement impérial ou du peuple et de ses représentants?

Guyot, en fait, appuie sa démonstration sur un article de Richard LaRue où se trouve échafaudée une opposition dite « structurelle » entre deux sous-catégories de l'identité, soit la relation moderne de « l'allégeance » (de type contractuel que favorisait le discours patriote) versus une relation de l'identité basée sur « l'origine » et la ségrégation des éléments étrangers qu'auraient préconisée les « adversaires » de Papineau⁴. Sur cette base, Guyot peut donc conclure, en dernière analyse, que l'anti-britannisme de Papineau serait attribuable au choix délibéré des autorités impériales « de faire dominer l'origine sur l'allégeance dans l'attribution de l'identité politique » (p. 121).

Cette conclusion est contestable. À l'instar de Ducharme, le défaut rédhibitoire de l'antagonisme échafaudé par LaRue consiste à ne pas s'être aperçu qu'il se situe à *l'intérieur même du discours radical tory* de Montréal. Dans un livre publié cet automne, je montre que ce discours, proche du républicanisme armé des insurgés de 1776, préconise deux conceptions antinomiques de la liberté (ou de la citoyenneté): une traditionnelle, séculaire si l'on veut, particulariste, ethnique et impériale; une autre, proprement moderne, axée sur l'enrichissement personnel, la liberté de conscience et le libre marché⁵. À rebours de ce qu'avance Guyot et LaRue, on peut même soutenir qu'aux yeux d'Adam Thom et du groupe minoritaire ultra-*tory* de Montréal, le cabinet Melbourne et les membres de la coalition whig-radical à Westminster ne voyaient absolument pas d'un mauvais œil le transfert de l'autorité impériale sur les représentants modérés d'une communauté nationale autre⁶.

Le recours aux vertus du comparatisme reste néanmoins prometteur, comme en témoigne le regard comparatif éclairant dans le développement contrasté des deux colonies « séparées » de l'Ontario et du Québec tel que scruté par James Belich⁷. D'autres études comparatives entre l'Irlande, le Québec et la Grande-Bretagne pourraient enrichir notre connaissance du passé, notamment en ce qui a trait au virulent discours anticolonial anglais dès les années 1770 (A. Smith, R. Price, J. Bentham, etc.), de même qu'aux traits communs de certains des « adversaires » de Tone et Papineau que Guyot a tendance à mettre dans le même sac (comme Papineau lui-même avec l'expression fourre-tout « Bureaucrates »). Dans quelle mesure, par exemple, peut-on rattacher la prolifération des loges orangistes au Québec et en Ontario dans la société civile et l'armée au cours des années 1830 au contexte d'émergence de l'Ordre d'Orange en Irlande (1795)?

Relevons en terminant un grand absent dans la bibliographie de Guyot ayant pourtant ouvert la voie au comparatisme: F. Murray Greenwood, « The General Court Martial at Montreal, 1838-9: Operation and the Irish Comparison⁸. »

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Michel Ducharme, *Le concept de liberté au Canada à l'époque des révolutions atlantiques, 1776-1838*, Montréal-Kingston, McGill-Queen's University Press, 2010, 350 p.
2. Nigel Leask, « Irish Republicans and Gothic Eleutherarchs : Pacific Utopias in the Writings of Theobald Wolfe Tone and Charles Brockden Brown », *Huntington Library Quarterly*, vol. 63, n° 3, 2000, p. 354. Un parallèle intéressant au chapitre du désenchantement pourrait être établi avec Stendhal. Voir Michel Crouzet, *Stendhal et l'Amérique, 1. L'Amérique et la modernité*, Paris, Éditions de Fallois, 2008.
3. La traduction de « *yeomanry* » par « milice paysanne » porte trop à confusion à mon avis. Les landlords ne sont pas des paysans. Il y aurait tout un travail de débroussaillage à faire pour montrer la mutation de ces corps policiers embryonnaires dans ce qui deviendra au Canada la Gendarmerie royale, dont le défunt Queen's Light Dragoons de Colborne (1837-1852) constitue un maillon important.
4. Richard LaRue, « Allégeance et origine: contribution à l'analyse de la crise politique au Bas-Canada », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 44, n° 4, 1991, p. 529-548.
5. François Deschamps, *The Prophetic Anti-Gallic Letters. Adam Thom and the Hidden Roots of the Dominion of Canada*, Montréal, Baraka Books, 2016.
6. Voir Kristian Kumar, « Greece and Rome in the British Empire: Contrasting Role Models », *Journal of British Studies*, vol. 51, n° 1, 2012, p. 76-101. L'auteur oppose notamment les points de vue contrastés de Gladstone au Select Committee on Aborigines aux Communes (1835-6) ouvert à la diversité culturelle à la fameuse « Minute on Indian Education » de Macaulay (1835) qui prône le modèle assimilationniste à l'anglaise.
7. James Belich, *Replenishing the Earth. The Settler Revolution and the Rise of the Anglo-World, 1783-1939*, Oxford, Oxford University Press, 2009.
8. Dans F. M. Greenwood et Barry Wright (dir.), *Canadian State Trials. Vol. II: Rebellion and Invasion in the Canadas, 1837-1839*, Toronto, Osgoode Society, 2002, p. 278-324.